

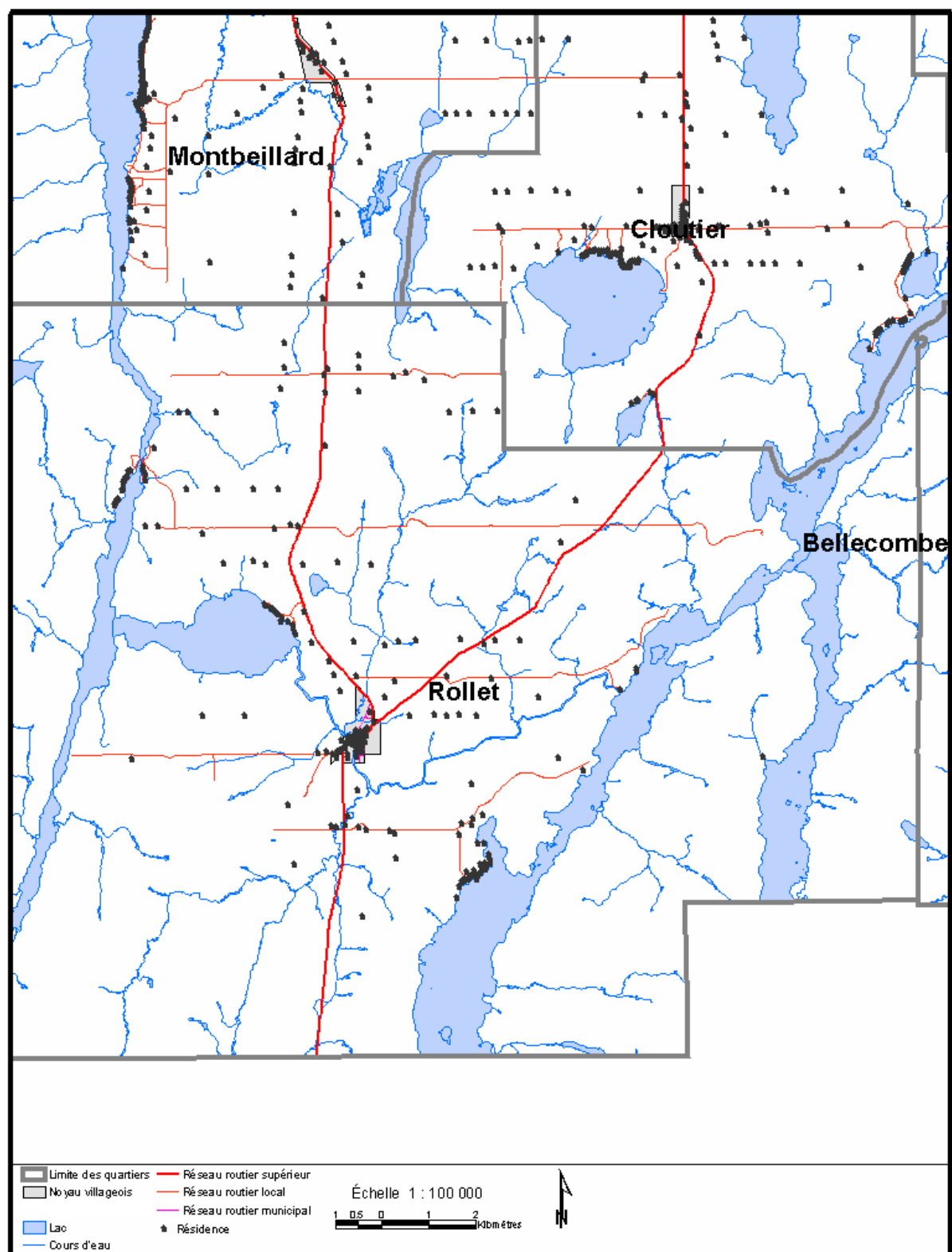
PORTRAIT DE ROLLET

Dynamique communautaire



Septembre 2004

Le quartier Rollet : carte de l'habitat



Source : Service de l'aménagement de la Ville de Rouyn-Noranda (Natalie Marsan)

Pourquoi cette recherche ?	3
Survol du quartier	4
Les réseaux de voisinage	5
La participation	7
Le leadership	9
Les perspectives d'avenir	12
En conclusion	15

Ce portrait du quartier Rollet a été réalisé dans le cadre d'une recherche menée par l'Agence de développement de réseaux locaux de services de santé et de services sociaux de l'Abitibi-Témiscamingue (Agence), en partenariat avec la Ville de Rouyn-Noranda, le Centre local de services communautaires le Partage des eaux (CLSC) et l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (UQAT).

En 2002, aux prises avec de nouvelles orientations concernant la réorganisation de son territoire et de ses services (Loi sur l'organisation territoriale municipale et Politique nationale de la ruralité), la Ville de Rouyn-Noranda était intéressée à mieux connaître les communautés rurales fusionnées. Le CLSC désirait aussi cerner les communautés qu'il doit desservir.

La Ville et le CLSC ayant à cœur le développement des communautés, il s'avérait important d'étudier celles-ci non seulement sous l'angle classique des données démographiques, économiques ou sanitaires, mais également sur la vitalité. En effet, il a été démontré que la santé ne fait pas seulement référence à l'absence de maladies. C'est surtout, selon la définition qu'en donne l'Organisation mondiale de la santé, être dans un état de bien-être physique, mental et social. Le bien-être social prend ses racines dans le milieu de vie, dans les liens d'appartenance qui unissent la communauté. Plus une communauté est dynamique et offre une bonne qualité de vie, plus les gens y sont heureux et en santé. De plus, l'engagement social personnel (échanger avec ses voisins, s'impliquer dans un organisme bénévole, s'entraider) constitue un élément ayant une influence positive sur l'état de santé de la personne qui s'investit.

L'étude portait donc sur la vitalité de la communauté ou sa capacité à améliorer la qualité de vie. Plus précisément, il s'agissait de comprendre dans quelle mesure les relations de voisinage, le leadership, la participation et la perception que les citoyens ont de leur communauté sont à même de favoriser la mobilisation de la population dans le cadre de projets d'amélioration de la qualité de vie.

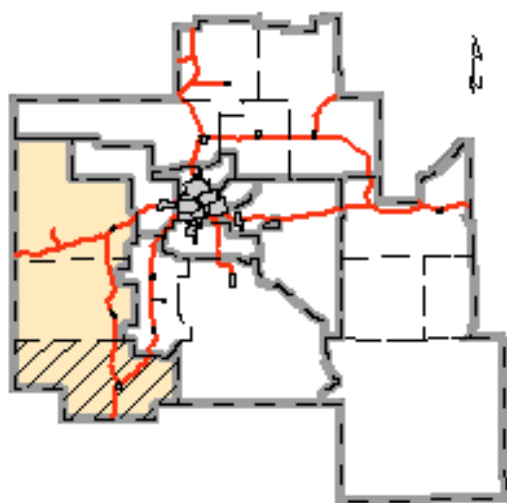
Les résultats de cette étude devraient permettre à la Ville et au CLSC d'ajuster leurs services de proximité et surtout, d'établir des liens avec les communautés de chacun des quartiers pour la mise en place de projets d'amélioration de la qualité de vie. Ils devraient aussi permettre aux communautés de mieux se connaître.

Pour la réalisation de ces portraits, une méthode qualitative consistant à réaliser des entrevues de groupe et individuelles dans chacun des quartiers a été utilisée. À l'entrevue de groupe ont pris part sept personnes, soit des membres du conseil de quartier et des leaders de la communauté. Cinq entrevues individuelles avec des informateurs clés ont aussi été réalisées. Les personnes rencontrées ont également complété un petit questionnaire dans lequel elles inscrivaient le nom de trois leaders dans leur milieu. La cueillette des données s'est déroulée de la mi-février à la fin mars 2004. Des résultats partiels furent présentés dans le cadre d'une tournée de consultation liée au Pacte rural, en mai et juin 2004, afin d'alimenter les discussions des participants et de valider les données.

Rollet est situé à 54 kilomètres au sud-ouest du centre urbain de Rouyn-Noranda, sur la route 101, à la limite nord près de la MRC de Témiscamingue. Il constitue le quartier le plus éloigné de la nouvelle ville, dans le district ouest, comprenant également les quartiers Montbeillard et Arntfield. La paroisse Sainte-Monique-de-Rollet a été fondée en 1932 dans le cadre du plan de colonisation Gordon. Quarante-sept ans plus tard, soit en 1979, cette paroisse devient une municipalité. Celle-ci fusionne à d'autres municipalités pour former la nouvelle ville de Rouyn-Noranda en 2002.

En 2001¹, 362 personnes habitent ce quartier, ce qui en fait le moins peuplé du district ouest. Par ailleurs, entre 1996 et 2001, Rollet a connu une diminution de sa population (-11,3 %), comparativement à un accroissement pour Montbeillard (9 %) et Arntfield (12 %). La proportion de jeunes de 0-14 ans est un peu inférieure à ce que l'on observe dans l'ensemble de la ville (17,4 % contre 19,2 %). Par contre, on retrouve davantage de personnes âgées de 65 ans et plus (18,8 % contre 11,1 %). On peut donc parler d'une population plus âgée que sur l'ensemble du territoire. Historiquement, l'industrie forestière occupe une place privilégiée à Rollet. Néanmoins, en 2004, les citoyens travaillent dans divers domaines (construction, services, forêt, agriculture, récréo-tourisme), dont certains à l'extérieur du quartier. Le taux d'activité y est beaucoup plus bas que la moyenne de la Ville (44,8 % contre 62,4 %) et inversement, le taux de chômage nettement plus élevé (26,9 % contre 12,2 %). Enfin, le pourcentage de personnes sans diplôme d'études secondaires y est de 58,5 %, contre 36,3 % en moyenne dans la Ville, ce qui s'explique probablement par la population généralement plus âgée.

Le quartier Rollet dans la Ville de Rouyn-Noranda

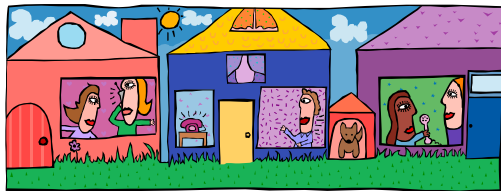


Lieux d'activités et de rencontres :

- épicerie
- restaurant
- casse-croûte
- école
- clinique médicale sans rendez-vous
- caisse populaire
- hôtel
- bureau de quartier (poste, bibliothèque, CACI)
- église
- camp Joli-B
- parc
- salle évangélique
- 12 associations communautaires

Légende : □ = district; ▨ = quartier
(Source : Service d'urbanisme de la Ville de Rouyn-Noranda)

1. Tous les chiffres en introduction sont tirés du recensement de 2001 de Statistique Canada, présentés dans le Bulletin de l'Observatoire de l'Abitibi-Témiscamingue, Profil de la MRC Rouyn-Noranda, mars 2004, pages 4 et 5.



Réseaux de voisinage : échanges et liens entre les résidents d'un quartier vivant ou non à proximité

Du voisinage varié

À Rollet, les relations de voisinage prennent deux formes distinctes. Premièrement, les citoyens entrent en relation en raison de liens de parenté ou d'amitié. Quelques informateurs rapportent qu'il y a quatre ou cinq grandes familles présentes dans le quartier, comme l'exprime l'un d'eux : « C'est tout parent ensemble en quelque part. » Deuxièmement, les citoyens se rencontrent par le biais des organismes et des activités. Par exemple, certains jouent aux « dards » chaque semaine au club de l'Âge d'or Les pensées de Rollet. D'autres se rencontrent à la bibliothèque ou encore lors du souper annuel des aînés. Un groupe d'hommes retraités se rassemblent chaque matin au restaurant du village afin de discuter. Cette forme de voisinage ne se vit pas chez les gens mais bien dans les lieux publics.

Certains citoyens fréquentent peu leurs voisins par manque de temps ou d'intérêt, comme l'exprime une informatrice : « Je demeure dans l'fond d'un rang pis j'pourrais demeurer encore plus loin (rire). Je m'implique beaucoup mais quand c'est fini, j'suis bien chez nous. » Ce propos démontre que ces citoyens ne s'isolent pas complètement de leur milieu mais qu'ils cherchent davantage des moments de tranquillité bien mérités. Cependant, d'autres personnes ont tendance à vivre plus retirées : « C'est une paroisse qui est assez individualiste. [...] Chacun fait pas mal ses affaires. » Elles sont plus indépendantes et tissent moins de liens avec les autres citoyens.

Une des raisons qui pousse à se voisiner est l'échange de services (garder les enfants, déneiger la cour, surveiller la maison...). Toutefois, comme la plupart des gens possèdent maintenant leurs outils, ils ont moins tendance à s'échanger des services. Ils dépendent moins d'autrui. Cependant, en cas d'urgence, une personne en difficulté recevra de l'aide. Ainsi, durant l'hiver 2004, deux familles ont été victimes d'un incendie. Les citoyens de Rollet ont alors ramassé des fonds pour leur venir en aide.

Les informateurs ont été questionnés à savoir si les réseaux de voisinage pourraient être mobilisés à d'autres fins que de l'entraide spontanée et occasionnelle, par exemple dans des projets structurés et à long terme. Les avis sont très partagés. Quelques informateurs pensent que ce n'est pas possible, comme le rapporte l'un d'eux : « On s'entraide de un à un là, mais toute le village ensemble... » Selon eux, de tels projets communautaires seraient basés sur des actions bénévoles. Or, il manque actuellement des ressources, des structures et du suivi, comme un permanent rémunéré qui encadrerait les bénévoles, dans les organismes actuels. Ce sont souvent les mêmes personnes qui s'impliquent. Elles finissent par s'épuiser et il faut

alors tout recommencer. De plus, les gens qui veulent s'impliquer le font déjà dans plusieurs organismes. Il serait alors peu probable qu'ils participent à des projets issus des réseaux de voisinage. Enfin, les gens qui n'ont pas l'habitude de s'impliquer ne le feraient pas davantage dans un tel cadre.

D'autres informateurs hésitent. Ils ne savent pas si les réseaux de voisinage pourraient soutenir des projets plus structurés. Enfin, un dernier informateur estime que c'est possible. Il croit que les gens y participeraient. D'ailleurs, par le passé, un groupe de jeunes parents se sont réunis pour aménager un parc pour leurs jeunes enfants. Donc, la mobilisation des réseaux de voisinage à d'autres fins serait peut-être possible à condition que ce soit pour des projets concrets, très définis dans le temps et répondant à un besoin immédiat des citoyens.

Des liens avec d'autres quartiers

L'analyse indique qu'il existe des liens entre les citoyens de Rollet. Cependant, est-ce que ces liens dépassent le cadre du quartier, autrement dit, y a-t-il des liens entre les citoyens de Rollet et ceux des quartiers avoisinants ? Il semble bien que oui. Les informateurs expliquent que des élèves de Cloutier fréquentent l'école de Rollet et vice-versa, en fonction des niveaux. De plus, les jeunes continuent de se côtoyer à l'école secondaire. Cela permet donc de créer des liens entre les enfants et parfois même entre les parents, bien que selon une informatrice, il existe toujours deux organisations de participation parentale (OPP) qui entretiennent parfois des conflits. Dès l'automne 2004, les élèves du primaire vont demeurer à l'école de leur quartier avec l'instauration de classes à niveaux multiples. Il risque donc d'y avoir moins d'échanges et de liens entre les enfants de ces quartiers.

De plus, les élèves de Rollet entrent en contact avec ceux de Montbeillard et Cloutier dans le cadre des activités d'École en santé. Par exemple, durant l'hiver 2004, les élèves se sont regroupés à Rollet pour la Fête des neiges. Il existe aussi des liens entre les personnes âgées des différents clubs de l'Âge d'or, qui se rencontrent une fois par mois lors des brunchs organisés par chacun d'entre eux. En dépit de ces contacts fréquents, il y a quelques « chicanes de clôture » entre les différents quartiers qui partagent peu leurs services. Une informatrice, en particulier, explique qu'une rivalité persiste entre Rollet et Montbeillard. Ainsi, lorsqu'il fut question de fermer l'école de Rollet, les gens de Montbeillard n'auraient pas donné leur appui à ceux de Rollet dans leurs démarches pour la maintenir ouverte. Selon elle, ils avaient peut-être peur de perdre leurs acquis ou d'être obligés de partager leur propre école : « J'sais pas si y sont habitués de tellement avoir à s'battre pour garder les choses en place que... J'sais pas, chacun tire sur la couverture. » Néanmoins, dans l'avenir, la situation pourrait s'améliorer étant donné que l'agent de développement rural et la coordonnatrice des services de proximité s'occupent de tous les quartiers du district ouest, favorisant ainsi les échanges inter-quartiers.



Participation : engagement plus ou moins actif d'individus qui peut prendre différentes formes : mobilisation ponctuelle et/ou implication formelle et à long terme

De façon unanime, les informateurs rapportent que ce sont toujours les mêmes personnes qui s'impliquent au sein de la communauté, souvent dans plusieurs organismes simultanément. Une fois qu'elles sont identifiées comme personne active, elles sont sur-sollicitées et elles ont une lourde charge de travail. Avec le temps, elles se fatiguent, elles perdent de l'intérêt et elles finissent par se retirer de la vie communautaire. Cela crée de la pression sur les bénévoles qui demeurent en place. Ils doivent répondre aux besoins et réaliser les activités malgré tout. Il y aurait donc peu de gens qui s'impliquent activement à Rollet. Dans un bassin restreint de population, cela représente tout de même un pourcentage intéressant, selon un informateur.

Avoir de l'intérêt

Des informateurs croient que l'implication est cyclique. À un certain moment, un individu s'implique beaucoup dans son milieu. Puis, il se retire pour diverses raisons. Par la suite, il peut retourner à une vie communautaire active. Quelles sont donc les raisons qui influencent les gens de Rollet à s'impliquer ? Toujours selon des informateurs, un citoyen s'implique s'il a de l'intérêt pour l'organisme, pour la cause ou par la communauté. Il doit donc se sentir concerné. Dans ce contexte, les projets ou activités issus du milieu risquent de susciter davantage de l'intérêt et donc, de la participation. De même, les leaders du milieu peuvent attiser cet intérêt en rassemblant les gens autour d'un projet bien défini. En général, les activités en lien avec les enfants et l'école créent rapidement un intérêt dans la population de Rollet. Par exemple, des parents s'impliquent dans le conseil d'établissement de l'école et accompagnent leurs enfants dans la pratique d'un sport ou d'une activité culturelle. D'autre part, les urgences mobilisent les citoyens. Si des infrastructures, comme l'école ou l'église, sont menacées de disparaître, les citoyens vont réagir.

Enfin, le fait d'habiter dans un milieu rural, où les gens se connaissent bien, permet de cibler en peu de temps des citoyens aptes à prendre en charge une tâche quelconque. Néanmoins, il s'agit d'un couteau à double tranchant : les leaders sont portés à aller vers les mêmes personnes et donc à se priver des compétences de gens intéressés, souvent parmi les nouvelles familles qu'ils connaissent moins.

Les freins à la participation

Certaines contraintes freinent la participation. Outre le manque d'intérêt, plusieurs citoyens manquent de temps, notamment les parents ayant de jeunes enfants. Souvent, les deux parents ont un emploi et une fois à la maison, ils doivent s'occuper des enfants, de leurs loisirs et de l'entretien ménager. Ils sont fatigués et ils n'ont pas d'énergie à consacrer au bénévolat, comme l'exprime un informateur : « Avec la vie d'fou qu'on mène... » Ils ont également tendance à demeurer à la maison pour pratiquer des loisirs (ordinateur, cinéma-maison...).

Le bénévolat très engagé peut aussi décourager les citoyens. En effet, ils observent des bénévoles essoufflés, impliqués dans plusieurs organismes, tel que décrit auparavant. Un autre facteur important est le sentiment de ne pas avoir d'emprise sur la situation. De façon globale, les gens croient qu'ils ne peuvent rien changer, que tout est décidé à l'avance, comme l'exprime un informateur : « Y croient pu à la politique, y veulent pus aller voter. » Ils ne voient pas comment leur contribution pourrait entraîner des changements. Selon quelques informateurs, ce sentiment découle plus particulièrement de la fusion municipale de Rollet à Rouyn-Noranda, qui a provoqué du désintéressement et de la démotivation, comme l'affirme l'un d'eux : « On s'sent moins maître de notre destinée. » Ainsi, suite à la fusion, deux informateurs ont cessé toute implication dans les organismes.

Par ailleurs, peu de citoyens assistent aux réunions du conseil de quartier de Rollet. Ils ont l'impression qu'aucune décision n'y est prise. Par le passé, ils se présentaient nombreux aux réunions du conseil municipal de Rollet où ils pouvaient interpeller directement les élus pour obtenir des explications. Ils avaient alors un plus grand sentiment de contrôle parce que la gestion de leur communauté s'effectuait à Rollet, par des gens de Rollet. Enfin, un autre obstacle à la participation est la professionnalisation du bénévolat. Selon un informateur, l'implication bénévole dans un organisme exige davantage de connaissances et de compétences. Par exemple, le bénévole doit être en mesure de compléter des formulaires complexes pour les demandes de financement, ce qui peut en décourager plus d'un.

Quelles sont les personnes qui s'impliquent à Rollet ?

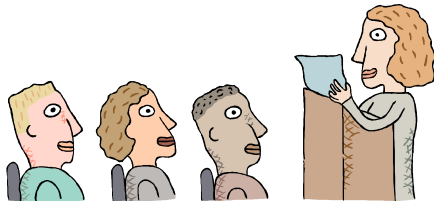
Selon les informateurs, il n'existe pas de clans qui divisent la population. Outre l'intérêt qu'ils manifestent pour un organisme ou une cause, ceux qui s'impliquent proviennent de divers horizons. Ils demeurent autant au village que dans les rangs et leur âge peut varier. Néanmoins, quelques informateurs estiment que les gens plus âgés, ayant entre 45 et 65 ans, auraient tendance à s'impliquer davantage, comme l'exprime l'un d'eux : « C'que j'déplore à Rollet, c'est que c'est souvent les vieilles personnes qui s'occupent de toute. » Les jeunes seraient plus en retrait. De plus, il semblerait que les citoyens résidant près des lacs² participent moins à la vie

2. Voir la carte à la page 2.

de la communauté. Selon un informateur, ils auraient moins un sentiment d'appartenance au milieu puisqu'ils sont des « parachutés de l'extérieur ».

Un nombre restreint de bénévoles s'investissent à fond. Ils manifestent de l'intérêt et font preuve de dynamisme. Ils apportent des idées, ils participent à la planification des activités et aux tâches concrètes. Quant aux autres bénévoles, ils assistent souvent aux réunions sans rien dire ou seulement pour exprimer leur accord avec les décisions prises. Toutefois, comme l'exprime une informatrice : « J'me dis moi, vaut mieux quelqu'un de silencieux mais qui agit, y est pas là pour parler mais y est là pour agir. » En effet, ces bénévoles sont de « p'tits soldats » qui soutiennent bien les responsables. La plupart réalisent des tâches concrètes, à l'occasion, sans prendre part à l'organisation sur une base régulière et à long terme. Enfin, d'autres citoyens moins actifs se contentent d'assister aux activités, comme en témoigne une informatrice : « Moi, personnellement, toutes les activités qui se passent à Rollet, j'me fais comme un devoir d'y être. J'me dis y a tellement peu de choses, c'est important d'y être. » L'implication de ces citoyens consiste alors à encourager les organisateurs et les bénévoles afin que l'activité soit une réussite.

Le leadership



Leadership : compétence exercée généralement par un nombre réduit de personnes dans une collectivité et dont le rôle consiste à attirer l'attention des citoyens sur les questions essentielles et à les impliquer dans le développement de leur milieu.

Les informateurs rapportent en entrevue qu'il y a peu de leaders à Rollet. Bien qu'ils forment un petit groupe, les leaders n'opèrent pas en vase clos. Ils s'associent à différents collaborateurs en fonction des activités à réaliser. Ils savent donc bien s'entourer. Un informateur ajoute qu'il n'y a pas de « vrais leaders », des rassembleurs suivis par la population. Les leaders actuels oeuvrent plutôt au sein d'organismes et ils ne représentent pas la population dans son ensemble. Les informateurs ont également complété un petit questionnaire dans lequel ils inscrivaient le nom de trois leaders. Les douze informateurs rencontrés à Rollet ont ainsi identifié dix leaders différents, dont neuf femmes. De ces dix leaders, trois sont mentionnés plus fréquemment, dont la conseillère municipale du district ouest, qui demeure à Rollet.

Un style direct

En général, lorsqu'ils veulent recruter des citoyens pour effectuer des tâches, les leaders de Rollet utilisent des contacts directs et personnels. Par exemple, ils vont téléphoner ou rencontrer les personnes ciblées, leur expliquer comment elles

peuvent contribuer, leur démontrer l'importance de leur participation et l'importance de l'activité. Ils vont ainsi motiver les citoyens : « On s' connaît. On peut dire, telle personne, me semble y s'rait bon pour faire ça. Là on l'appelle des fois pis on l'motive. » Il est alors plus difficile pour la personne de refuser. Le bouche à oreille constitue également une technique efficace : convaincre une personne qui réussit à en convaincre une autre... Ou encore, les leaders font du recrutement parmi les membres actifs des autres organismes pour former un nouveau comité. Cependant, l'utilisation des réseaux de connaissances comporte un effet pervers. Les leaders peuvent passer à côté de gens intéressés, ayant des compétences, mais qu'ils connaissent peu, notamment parce que ces citoyens sont nouvellement installés à Rollet. Cela ne facilite pas l'intégration de ces nouveaux résidents qui peuvent, de leur côté, croire que la communauté n'a pas besoin d'eux.

Les leaders utilisent aussi le journal communautaire pour lancer des appels à tous. Toutefois, selon quelques informateurs, cette tactique est beaucoup moins efficace que l'approche directe et personnelle. Un organisme a déjà annoncé ses réunions en envoyant une lettre à chaque personne concernée. Ici aussi, l'efficacité est moindre. Lors des dernières rencontres, quelques personnes seulement se sont présentées.

Lorsqu'ils veulent connaître les opinions ou les besoins des citoyens, les leaders profitent des rencontres informelles, par exemple en croisant par hasard quelqu'un à la Place Talbot. Ils peuvent aussi téléphoner directement à des citoyens. Selon les informateurs, les gens seraient plus à l'aise de s'exprimer devant une seule personne que dans le cadre d'une réunion formelle. Néanmoins, les leaders convoquent aussi ce type de rencontre à l'occasion. Enfin, il arrive que des leaders utilisent un sondage pour tâter le pouls de la communauté. Toutefois, quelques informateurs estiment que cette méthode n'est pas adaptée au milieu rural, où les gens se connaissent et peuvent communiquer directement.

Des leaders collaborateurs et des leaders peu ouverts

Certains leaders ont une approche plus coopérative. Ils travaillent avec les citoyens, ils identifient leurs habiletés, délèguent des tâches, les encouragent et les soutiennent tout au long des projets. Un informateur, qui se considère comme un leader, affirme qu'il doit respecter les gens : « Y faut prendre les gens tel qu'y sont. » Il essaie alors de maintenir une certaine harmonie au sein de l'organisme, comme dans une famille, en permettant tout de même aux bénévoles d'apporter leurs commentaires. Une autre leader explique que son but n'est pas d'obtenir tout le crédit d'une activité : « Mais c'est pas MON souper ou MON spectacle. C'est quelque chose qu'on fait. » Elle ne s'approprie pas les réalisations auxquelles elle participe. Elle se dit également ouverte à la critique constructive : « On la possède pas la vérité nous autres. » Un informateur confirme cette attitude chez certains leaders en rapportant qu'ils sont « très ouverts d'esprit, ouverts aux nouvelles idées », et à l'écoute. Ils constituent de bons collaborateurs.

Cependant, selon trois informateurs, il existe également des leaders plus rigides, peu ouverts aux discussions. Ils s'impliquent dans un projet pour en être la « vedette ». Par conséquent, ils prennent tout en charge, ils s'approprient les projets et les tâches, ils travaillent en « solo », comme l'exprime un informateur : « Elle, a ramasse quèque chose, c'est à elle, c'est son bébé. Y a pus personne qui est capable de se l'approprier. » Enfin, un autre informateur estime que la plupart de ces leaders sont âgés. Il existerait alors un problème de relations entre groupes d'âge. Par exemple, les leaders plus âgés ne voudraient pas que les jeunes aient un local. De même, ils ne voudraient plus organiser une fête de la St-Jean parce que l'activité attire principalement les jeunes. L'informateur parle en ces termes : « Les plus vieux, y veulent rien savoir de nos jeunes. [...] C'est difficile de travailler dans des climats comme ça. » Ces leaders n'accepteraient pas les idées des autres, ni les critiques ou les commentaires. De même, ils ne contribueraient pas à stimuler le milieu.

Une relève peu présente

À première vue, les informateurs affirment qu'il est difficile de recruter de nouveaux bénévoles ou leaders. Sauf une exception, les leaders seraient ouverts au changement et préoccupés par la relève, même s'ils sont en poste depuis plusieurs années. Ce n'est donc pas un manque de volonté. Quelques informateurs croient que les jeunes ne saisissent pas l'importance de s'impliquer puisqu'ils observent des organismes qui fonctionnent bien. Lorsque ce n'est pas le cas, c'est-à-dire qu'un organisme risque de ne pas survivre faute de leaders ou de bénévoles, la relève se manifeste naturellement. C'est le cas d'un informateur qui s'est impliqué dans un comité suite à la démission d'une personne qui était en poste depuis longtemps et qui n'en pouvait plus. L'informateur a alors senti la nécessité de s'investir puisque personne ne voulait le poste. Une autre informatrice soutient la possibilité que certains nouveaux résidents aient de la difficulté à s'intégrer à la communauté, comme elle l'exprime : « Tu t'sens pas le bienvenue. » Ils ne sont donc pas portés à se diriger vers les organismes et les leaders n'ont pas le réflexe de les solliciter, comme il en a été question auparavant. Enfin, un dernier informateur croit que les jeunes sont difficiles à motiver : « Y ont pus d'guts, y ont pas d'sentiment d'appartenance. » Selon lui, ils veulent que tout soit facile, sans fournir d'efforts.

Malgré tout, quelques organismes réussissent à attirer de nouveaux bénévoles et des jeunes. En effet, le comité de la bibliothèque recrute à l'occasion quelques jeunes bénévoles et des nouveaux résidents. D'autre part, la chorale de Noël, réalisée dans le cadre de Rollet en santé, mobilise avec les années de plus en plus de citoyens, et surtout des enfants dont certains offrent spontanément leur aide aux responsables. Enfin, l'OPP mobilise de nouveaux parents chaque année car il y a un roulement quasi-naturel de parents à l'école.

Les informateurs rapportent aussi quelques moyens pour attirer la relève. Ainsi, quelques-uns d'entre eux se sont impliqués à Rollet et ils ont donné le goût à leurs enfants : « On prêche par l'exemple. » D'autres informateurs estiment que des organismes comme la coopérative jeunesse de services et le local de jeunes, autrefois actifs, de même que l'activité du souper des aînés, permettent aux jeunes de s'impliquer activement dans leur milieu, de créer des liens entre eux et avec les adultes. Comme l'exprime un informateur : « On forme les jeunes à s'impliquer dans leur milieu. » De la sorte, les jeunes s'approprient leur milieu et développent un fort sentiment d'appartenance à leur communauté.



Perspectives d'avenir : forces, faiblesses, compétences et connaissances perçues dans chaque quartier pouvant être utilisées pour développer des projets.

Des ressources humaines compétentes

À Rollet, en ce qui concerne les forces, il semble que la volonté et les compétences de quelques leaders actifs soient un élément important pouvant expliquer la réussite des projets développés. Ces leaders ont la capacité de prendre en charge des projets, de déléguer des tâches et de motiver les bénévoles. D'ailleurs, lorsque l'un de ceux-ci délaisse un projet, il arrive souvent que ce dernier ne survive pas. Chaque week-end, par exemple, un adulte amenait les jeunes de Rollet jouer au hockey à l'aréna de Cloutier mais faute de temps, il a dû abandonner et personne n'a voulu prendre la relève. L'intérêt et la passion des bénévoles, qui soutiennent ces leaders, représentent une autre force présente à Rollet. Les bénévoles s'investissent dans leur milieu, ils aiment aider les autres et ils sont très débrouillards, comme le mentionne une informatrice : « Y font des merveilles avec pas grand chose. »

La capacité à organiser des projets rassembleurs constitue une autre force, par exemple, la chorale de Noël ou le souper des aînés. Un informateur rappelle qu'il est primordial d'impliquer les enfants au départ car par la suite, ce sont eux qui iront convaincre les parents de participer au projet. Les liens et l'entraide qui existent entre les organismes sont également perçus comme une force de la communauté. Il n'y a pas de compétition entre les organismes, bien au contraire. Ainsi, dans le cadre du souper des aînés, les organisateurs vont présenter le

spectacle que les élèves ont réalisé à l'école, avec les mêmes costumes et décors. Ils reçoivent même l'aide des enseignantes, bien qu'il s'agisse d'une activité communautaire et non scolaire.

Enfin, la présence de structures ou de ressources humaines représente une dernière force aux yeux des informateurs. Par exemple, la bibliothèque fonctionne bien, entre autres parce que les bénévoles reçoivent du soutien du Centre régional de services aux bibliothèques publiques (CRSBP), assurant alors une certaine stabilité malgré le roulement de bénévoles. De même, le club de l'Âge d'or peut compter sur l'aide de la Fédération de l'Âge d'or du Québec (FADOQ). L'accès à des ressources humaines, tel l'agent de développement rural ou la coordonnatrice des services de proximité, permet également d'apporter un soutien aux bénévoles dans l'organisation d'un projet (administration, soutien technique, conseils...). Néanmoins, quelques informateurs estiment qu'actuellement, ces personnes-ressources ont une surcharge de travail.

Les informateurs perçoivent également des faiblesses inhérentes à Rollet. La principale est l'absence d'un lieu de rassemblement, comme un centre communautaire, afin d'organiser des activités de plus grande envergure. Actuellement, les organismes disposent d'une petite salle dans l'édifice municipal, en plus de la salle située à l'école Sainte-Monique. Toutefois, celles-ci ne conviennent pas à l'organisation d'un festival par exemple.

L'avenir de Rollet dans cinq ou dix ans?

Finalement, quelle est la perception des informateurs quant à l'avenir de Rollet ? Quelques-uns ont une vision plutôt optimiste. Ils estiment que de nouvelles familles avec de jeunes enfants vont continuer à s'installer dans le quartier, par choix, contribuant ainsi à maintenir le nombre de citoyens et à insuffler un nouveau dynamisme. Parmi celles déjà sur place, certains parents ont un bon niveau de scolarité et la plupart ont un emploi. Toujours selon les informateurs, ces familles choisissent Rollet car elles apprécient la campagne, la nature, les lacs et la tranquillité. Ce sont des attraits importants. Le quartier est aussi avantageusement situé sur la route 101, un axe assez achalandé, à mi-chemin entre le Témiscamingue et l'Abitibi, ce qui est idéal pour les familles dont un parent travaille au Témiscamingue et l'autre à Rouyn-Noranda. Dans ce contexte, voyager une trentaine de minutes pour aller au travail ne constitue pas une contrainte. Enfin, Rollet possède une épicerie, en plus d'un médecin résident, un atout intéressant dans un contexte de pénurie de médecins.

Avec tous ces éléments positifs, il ne reste plus aux citoyens qu'à conserver leurs infrastructures essentielles (école, église...), comme le souligne une informatrice : « C'est sûr qu'on n'a pas beaucoup de choses, faque c'qu'on a, on veut l'garder. » Sur cette question, quelques informateurs émettent des craintes. Deux d'entre eux anticipent une baisse démographique, résultant du vieillissement de la population

et de l'exode des jeunes. Par conséquent, l'école risquerait de fermer en raison de la diminution du nombre d'élèves. Les autorités scolaires estiment que l'école Sainte-Monique n'accueillera que 32 élèves en 2004. Pour 2008, ce nombre pourrait chuter à treize.

Advenant la fermeture de l'école, Rollet n'aurait plus la même capacité à attirer de nouvelles familles avec de jeunes enfants. Certaines, déjà en place, pourraient même quitter. Comme l'explique une informatrice : « Les gens aiment la qualité d'vie mais les enfants, c'est ben important. » L'élément le plus irritant est le transport. Déjà, en allant à Cloutier, les élèves du primaire doivent faire une heure d'autobus par jour. Une fois au secondaire, ils doivent en faire deux heures et demi quotidiennement. Les jeunes reviennent à la maison vers 17h15. Ils sont davantage fatigués et courent plus de risques d'être victimes de décrochage scolaire, selon quelques informateurs.

Malgré tout, quelques informateurs croient posséder les outils nécessaires pour se défendre. En effet, le ministère de l'Éducation du Québec oblige les commissions scolaires à consulter la population avant de fermer une école. Les citoyens pourraient alors réagir. De plus, les écoles de moins de 100 élèves doivent maintenir au moins un niveau d'enseignement. L'école est importante puisqu'elle représente l'avenir de la communauté :

Y faut jamais arrêter d'entendre une cloche d'école pis des p'tits enfants, les cris des enfants. Ça, c'est l'âme du village. Si t'entends pus ça, oublie ça. Mais t'sé t'entends la cloche, on vient à malle pis on entend les p'tits enfants à récré là. T'sé, c'est la vie ça. Si t'entends des enfants, c'est qu'y a des jeunes couples. C'est l'futur.

L'inquiétude concernant la perte des infrastructures touche également l'église, la caisse populaire et le bureau de poste. Un informateur explique que la caisse n'est ouverte que trois heures par jour et qu'elle est de moins en moins utilisée. Les citoyens peuvent effectuer des transactions autrement (carte de débit, guichet, Internet). De même, le volume de courrier traité à la poste diminue en raison notamment de l'Internet et du courrier électronique. Ces informateurs croient qu'il faudra donc être très vigilant à l'avenir pour éviter que ces services ne disparaissent.

Dans un proche avenir, des informateurs estiment qu'il faudra développer l'économie afin de dynamiser la communauté et attirer de nouvelles familles. Actuellement, bon nombre de citoyens travaillent à l'extérieur de Rollet, à Rouyn-Noranda, Raglan ou encore sur différents chantiers de construction. Le développement économique pourrait entre autres s'effectuer par le tourisme, étant donné que Rollet possède de superbes espaces naturels, une pourvoirie et une colonie de vacances.

Des informateurs aimeraient également retrouver le sentiment de contrôle sur le milieu, pouvoir prendre des décisions localement car actuellement, ils ne se sentent pas appartenir à la nouvelle ville, comme en témoigne l'un d'eux :

On a beau dire maintenant on fait partie d'la Ville de Rouyn [...] comment tu penses qu'on s'sent là ? Penses-tu qu'on fait partie de c'te ville-là ? On le sent pas. Pis même la Ville le sent pas. C'est pas parce qu'on veut pas. C'est pas parce que la Ville veut pas. Ça marche pas. Y a trop de distance. On est en campagne ici. C'est pas comme le lac Dufault là.

Cependant, le fait que la conseillère municipale habite Rollet est un facteur positif. D'ailleurs, une informatrice précise que la fusion l'a poussée à s'impliquer davantage à l'élection municipale pour faire élire cette conseillère, afin qu'elle représente bien le quartier au conseil de ville. Enfin, même s'il y a un médecin résident sur place, offrant une journée de clinique sans rendez-vous par semaine, une informatrice aimerait plus d'aide dans le domaine de la santé, par exemple la présence d'une infirmière une fois par mois.

Ce portrait du quartier Rollet permet de dégager quelques grandes forces présentes dans ce milieu de vie.

Tout d'abord, le fait que les gens se connaissent facilite le voisinage entre résidents et la participation des citoyens aux activités. Les contacts s'effectuent de façon directe et personnelle.

Ensuite, il existe quelques leaders actifs, dynamiques et démontrant une attitude d'ouverture. Ils constituent un moteur pour le développement dans la communauté.

Enfin, les citoyens de Rollet organisent des activités qui rassemblent les gens, peu importe leur âge, leur lieu de résidence ou leurs intérêts. La chorale de Noël et le souper des aînés en constituent de bons exemples.

Ce portrait permet également d'identifier quelques faiblesses. Ainsi, l'absence d'un lieu de rassemblement et la difficulté à préparer une relève représentent des éléments problématiques, d'autant plus qu'à long terme, ils peuvent effriter les forces identifiées plus haut.



Rédaction : Guillaume Beaulé

Mise en page : Josée Carrier
Nicole Laplante

Équipe de recherche : Annie Audet, CLSC le Partage des eaux
Guillaume Beaulé, Direction de santé publique
Sylvie Bellot, Direction de santé publique
Carmen Boucher, Direction de santé publique
Diane Champagne, UQAT
Stéphane Dupuy, Direction de santé publique
Martine Humbert, CLSC le Partage des eaux
Denise Lavallée, Rouyn-Noranda - Ville en santé
Guy Parent, Ville de Rouyn-Noranda
Lise Pelletier, CLSC le Partage des eaux
Mélanie Perreault, CLD de Rouyn-Noranda
Paule Simard, Direction de santé publique

Remarque : Un rapport comportant les portraits des treize quartiers ruraux de la Ville de Rouyn-Noranda, et une analyse globale, sont disponibles au centre de documentation :

Agence de développement de réseaux locaux de services de santé et de services sociaux de l'Abitibi-Témiscamingue
1, 9^e Rue
Rouyn-Noranda (Québec) J9X 2A9



Agence
de développement
de réseaux locaux
de services de santé
et de services sociaux

Québec
Abitibi-
Témiscamingue

